

Source :

Téléchargement 03 08 2017

Trop de CO2 dans le riz et le blé: risque de réduire dangereusement leurs apports nutritifs



Une moissonneuse-batteuse dans un champ de de blé à Witzelsdorf, en Autriche, le 18 juillet 2017 - © ROBERT JAEGER

RTBF avec AFP

Publié le mercredi 02 août 2017 à 09h13

L'augmentation des concentrations de dioxyde de carbone (CO2) dans l'atmosphère liée au réchauffement planétaire pourrait d'ici 2050 réduire la valeur nutritive des récoltes clés comme le riz et le blé avec un impact néfaste sur la santé des populations dans les pays en développement, avertit une recherche.

Newsletter info

Recevez chaque jour toutes les infos du moment

La plupart des plantes réagissent aux variations du CO2, qui affecte non seulement leur croissance mais aussi leur transpiration, rappellent les scientifiques, dont les travaux sont publiés dans la revue *Environmental Health Perspectives* et en partie financés par la fondation Bill & Melinda Gates.

L'étude suggère que les populations de 18 pays pourraient ainsi perdre plus de 5% de leur apport en protéines d'ici le milieu du siècle en raison de la réduction de la valeur nutritive du riz, du blé et d'autres récoltes importantes, ont déterminé ces chercheurs de la faculté de santé publique de l'Université de Harvard (Massachusetts).

Ils ont aussi estimé qu'environ 150 millions de personnes de plus pourraient courir le risque de carence en protéines en raison des concentrations élevées de CO2.

"Cette recherche met en lumière le besoin pour les pays les plus vulnérables de s'assurer que leur population puisse satisfaire ses besoins nutritifs et, ce qui est encore plus important, qu'ils agissent pour réduire leurs émissions de CO2 et d'autres gaz à effet de serre résultant des activités humaines", souligne Samuel Myers, un scientifique du département de santé environnementale de la faculté de

santé publique de Harvard, le principal auteur.

Inde et Afrique du Nord menacées

Au niveau mondial, 76% de la population satisfont leurs besoins quotidiens en protéines provenant de plantes.

Pour estimer le risque de carences actuelles et futures en protéines, ces chercheurs ont combiné des données provenant d'expériences dans lesquelles des récoltes ont été soumises à de hauts niveaux de CO₂.

Ils ont également utilisé des informations diététiques, démographiques et sur les inégalités de revenus des Nations Unies.

Ils ont déterminé que selon un scénario de concentrations élevées de CO₂, la valeur en protéine du riz, du blé, du houblon et des pommes de terre diminuait de 7,6%, 7,8%, 14,1% et 6,4% respectivement.

Ces projections suggèrent une aggravation de la situation dans les pays d'Afrique sub-saharienne où des millions de personnes connaissent déjà des carences en protéines.

En Asie du Sud, les difficultés en matière nutritives vont aussi s'accroître, y compris en Inde, où le riz et le blé fournissent une importante partie des protéines quotidiennes.

Ce pays pourrait perdre 5,3% de ses protéines dans le régime alimentaire standard d'ici 2050, selon l'étude, ce qui pourrait faire courir un risque de carence pour ces nutriments à 53 millions de personnes dans la population indienne de 1,3 milliard d'habitants.

Carences en fer aggravées

Une autre recherche, dont le co-auteur est Samuel Myers, également publiée mardi, mais dans la revue GeoHealth, montre que des réductions de la teneur en fer dans les grandes récoltes, résultant des plus grandes concentrations de CO₂, vont probablement exacerber le problème déjà important de carence de ce minéral essentiel dans la population mondiale.

Les groupes les plus exposés sont 354 millions d'enfants de moins de cinq ans et 1,06 milliard de femmes en âge de procréer, surtout dans des pays d'Asie du Sud et d'Afrique du Nord où la fréquence des cas d'anémie est déjà élevée.

Ces nations pourraient perdre plus de 3,8% de fer dans leur apport alimentaire au cours des prochaines décennies en raison de l'effet sur les récoltes de l'augmentation du CO₂ dans l'atmosphère.

Ces deux études, conjuguées à une autre recherche du professeur Myers réalisée en 2015, montrent que des concentrations élevées de CO₂ vont probablement affecter les récoltes et provoquer des carences en zinc chez environ 200 millions de personnes.